

Bibliothèque numérique

medic@

**Arnaud, Suzanne. - 17e cahier du
journal de guerre**

Vanves, 1917.

Cote : Coll. particulière

Suzanne Arnaut.

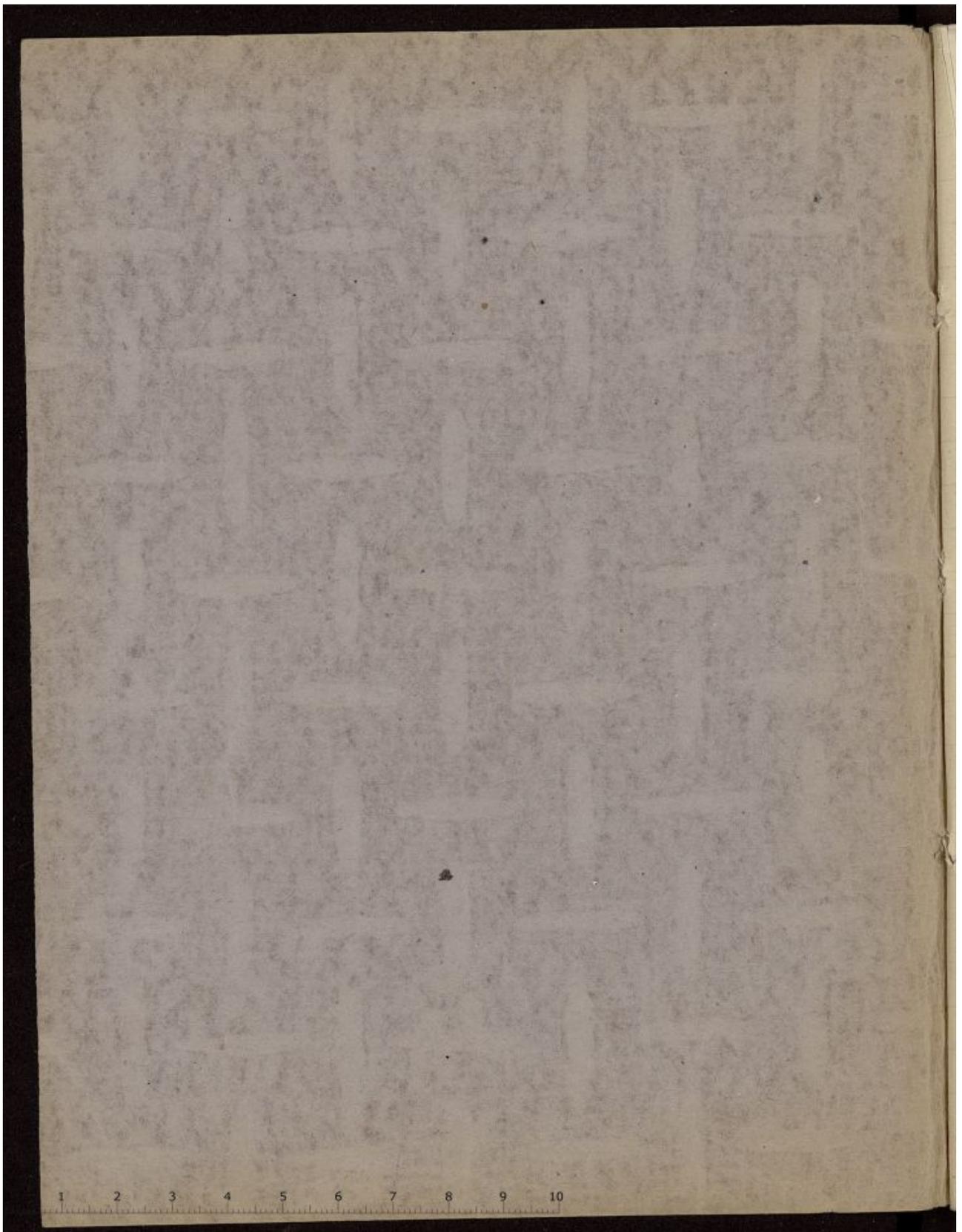
1917
4 Janvier

1917
15 Mars



17^e Cahier du Journal de guerre.

Au Bon Marché — Paris



Janvier 1917

et il y a ainsi une vingtaine de personnes rassemblées autour de l'harmonium - On dit au sacristain de fermer les portes extérieures et de ne laisser ouverte celle de la sacristie avec les clefs. C'est convenu - il s'en va - et nous continuons notre répétition. C'est très joli d'ailleurs. ce cantique - (Jeanne n'est pas là - ni suite ni lune ; il n'y a que 3 Amans et Georgette Yvonne - Hél. Lelion - Yv. Stavelot - Fernande - M^{lle} Morlet - M^{lle} Pudence - et q. q. autres - M^r Babin n'est pas resté avec les 2 ou 3 personnes qui icontent) - France et Marie et Hélène chanteront les couplets - et ttes le refrain - Ça dure assez longtemps ces chants - q. q. civils cherchent à partir - nous entendons vaguement dire qu'on ne peut pas sortir. mais nous continuons à répéter - Enfin, vers 5 h, nous commençons à plier bagages - et alors, nous disons que nous sommes vraiment enfermées ! Les 2 portes de dehors et celle de la sacristie sont fermées ! - alors nous nous disons : le sacristain a dû poser les clefs ds l'église - cherchons les ! - et chacun prend un cierge et explore ! - C'est

assez curieux ce spectacle! - nous regardons ds les
stalles, sur les chaises, même ds les confessionnaires
rien! - pas une clé! - nous commençons à nous
demander si le sacristain ne nous a pas oubliés!
Heureusement, on vient sonner l'angelus -
mais, s'il faut attendre j. 5 heures! - Le
Saint-Sacrement est enlevé - nous nous apprêtons
à passer la nuit ds l'église - tout de
même, Hélène prend un parti - elle cogne
à la porte du côté de Colson - elle appelle.
on répond. elle crie: "allez prévenir M. le Curé
que nous sommes enfermés ds l'église" - on y va!
nous nous mettons tous près de la chèche - nous essayons
de faire notre prière "pour nous avancer" pour ce
soir - mais on n'est guère recueilli! - enfin,
nous entendons du bruit du côté de la sacristie
la porte est ouverte - et André Roussel et
André Collet entrent - en voyant cette
foule ils sont un peu silencieux! - Le flat se
précipite dehors! - nous trouvons à la porte
M. le Curé qui est aussi plutôt étonné!
Et après de multiples adieux, nous rentrons
ici avec 2 co-enfermées, Georgette et Lucienne
Stuchard - nous racontons notre emprisonnement

à tante Zette et à Maman - et puis
après goûter, nous allons chacune à nos occu-
pations - je rattrape de notre journal.

Il ne faisait pas chaud ce soir -
Voilà un discours de Guillaume à son
peuple, qui montre qu'il n'est pas trop
content.

Lundi 15 Janvier. Journée ordinaire - M^{lle} Laisseau
vient déjeuner - Mais Jeanne ne revient
de Neuilly qu'à 1h, et moi de la cantine.
Cela fait que nous déjeunons ensemble - et nous
faisons même un déjeuner très amusant.
Jeanne me raconte des quantités de choses
tout à fait amusantes - on ne peut rester
inactives, nous finissons, tout en parlant,
les petits fromages salés (du beurre?), en le
mélangeant à du beurre des œufs à la
coque! - nous arrivons ds le salon, retrouver
"les Dames", un peu excitées! -
Pas très chaud, to day - Travail - Catechisme.
C'est l'examen des garçons -

Mardi 16. Matinée et journée ordinaires - rien
à signaler - c'est P! Marcel, to
day!

Mercredi 17 Janvier - Il neige - Vers 11h: France va
jouer de l'orgue à l'église - je lui sers de
souffleur - c'est parfait pour réchauffer! -

Puis, cantine des filles -

Ds l'après midi, comme il ne viendra per-
sonne à cause de ce temps, ns ns embai-
quons, Lina et moi, avec nos cache-nez gris,
une $\frac{1}{2}$ douzaine de mandarines, et des caout-
choucs et des parapluies, ns allons à la
crèche - pour voir M^{me} Bugevri - Mais
ns commençons par S^{te} Supérieure qui
est fatiguée aussi - ns apprenons d'elle
que S^{te} Marie est couchée - ns montons la
voir à sa petite chambre, sans feu; elle
ns fait bien rire - ensuite, S^{te} Florentine ns
convoit chez M^{me} Bugevri - ns traversons Louise
avec elle - ns restons avec elle à causer -
(rhumatismes, étoiles, Messes, guerre - froid - sol.
Ôats, etc) - enfin, ns rédescendons en passant
par les petits bébés - ce fait que ns arrivons en
retard au Chem. de Croix - mais juste pr la
Bénédiction - Et ns rentrons ici -

bonne Zette dire -

Jeudi 17 - Papa et Jeanne partent vers 7h pour

aller chercher tante Marie à la gare -
elle n'arrive ici que vers 10 h^{1/2} - le train
a 1^{1/2} h de retard! - tante a fait bon voyage
et va bien - elle apporte ds sa malle des
fleurs (roses et iris), absolument ravissantes -
elles s'ouvrent ds l'eau tout à fait genti-
ment. In son honneur, nous sommes ttes
là pour le déjeuner - Mais après, nous
dispersons comme les ferdis après midi
à l'habitude - Patronage - Salut - Au Petit
Catechisme, M^r. Mortier remplaçant M^r.
Lui garde les enfants j. à 4 h^{1/2} - c'est
très agréable parce qu'il fait bon ds cette
salle - et nous nous remontons au patronage que
tout juste par le départ - ensuite, salut, et
travail.

Vendredi 19 Janvier - Départ par le cours - ce matin, nous
rentrons Séjourné, et nous avons beaucoup de chance
pour nos trains - de sorte que nous descendons plus
de l'église à midi 10 - nous sommes avec M^{lle}
Prie - En rentrant ainsi, nous pouvons jurer
un peu de tante Marie que nous ne serions
guère sans elle - Il ne fait guère chaud.

Samedi 20 - c'est S^t - Sébastien de Day - nous l'avons spéciale

ment depuis que nous avons les Fabrola.
Maurice occupé - je me décide à répondre
aux Guicard, enfin - France vers 11 h³⁰ va jouer
de l'orgue à l'église. Puis, cantines -
En allant au cours, nous passons par chez M^{lle} Lep-
vent - et puis chez Beauchene - là nous ne nous
pressons pas - et je retiens Marie - de sorte que
nous n'arrivons que vers 3 h 20 au cours, en cou-
rant sans arrêter - et justement, M^{lle} Bellissier
avait été d'une exactitude remarquable ! Pas de
chance ! - Nous revenons en voiture - puis étude -
Je leur fais l'h³⁰ Sainte, ce soir ! - l'h³⁰ de
Job ! - seulement je la fais trop vite - mais nous
y gagnons de rentrer plus tôt - par l'église
comme toujours.

Nous avons eu des détails sur cette pauvre Jeanne
Louris - elle avait un gros rhume - et brus-
quement, elle a eu une double pneumonie -
en 3 jours ce fut fini - Roger est arrivé trop
tard - les petits sont restés de leur belle-famille
près de Bardone, où elle est morte -

Dimanche 21 Janvier - S^{te} Agnès - et Fête du Cœur de Marie -
alors, Messe de 7 h. en voiles - et 8^h Messe chantée
de la tribune - Et puis l'après tout en blanc -

Et après, adieux de S. Plet!!!
Elle lit son acte d'adieu, de la chapelle de
la S^{te} Vierge - La g^{de} Mère et "Paul" sont
au 1^{er} rang - ttes les enf. de Marie se disent
l'une à l'autre: "son fiancé est là - c'est
lui, au 1^{er} rang" - On chante des cantiques -
M^{lle} le Crie lui fait un petit discours -
la remercie pour tout ce qu'elle a fait - pas
mal pleurent - mais pas Suzanne! elle
est toujours rayonnante et elle nous embrasse
ttes très gentiment -
Après, les chanteses restent, et comme
dimanche dernier, il y a répétition du canti-
que (je le mets ici ce cantique) - Marie et
Françoise se distinguent - Nous rentrons vers
5 1/2 - il ne fait pas chaud du tout -
Nous restons de la saloir avec Manon, tante
Zette et tante Marie - causant - nous disions
"qu'il faut absolument faire qq. chose pour
S. Plet" lui donner qq. chose de l'emballé-
ment, J. et Marie partent vers 6 1/2 pour com-
munique cela à M^{lle} Warlet - Elles reviennent
peu après - nous disant que c'est toujours comme
quand une enf. de Marie se marie, c'est M^{lle} le Crie

qui fait un cadeau - ça simplifie nos multiples combinaisons -

Ensuite j'ai eu un pen de notre journal - Paris Soir - c'est demain que nous faisons la "semaine d'économies". M. Duru, par un pen, au lieu de faire encore une quête pour les prisonniers et combattants de Varves, a demandé aux Varvests, de se priver pendant cette semaine de q. q. superflu, pour faire ainsi q. q. économies, qu'ils offriraient - On avait déjà fait cela. En plusieurs communes - c'est une très bonne manière. Alors nous nous sommes creusés la tête pour chercher ce que nous pourrions faire - En résumé, nous supprimerons les soupes, remplacées par de la soupe - et nous supprimerons le dessert - c'est pen - nous voulions économiser nos sous de tram, mais, cette réflexion faite, en allant à pied, nous aurions usé nos chaussures, et perdu notre temps : cela aurait été le contraire d'une économie !

Dimanche 22 Janvier - Pas très chaud - M^{me} : Roguet - Carbons - Catechisme - France en quittant l'étude vers 7^h, revient, de la noir, comme d'habitude (mais nous finissons par compter chaque pas) - Près de la

porte du Presbytère N. l'abbé, lui dit "atten-
tion!". mais c'était trop tard! France était
déjà tombée à genoux, sur q. q. chose de
mon, qui se met à remuer et à alourdir.
c'était ce malheureux Pyrame! Dame il
n'était pas content! - terriblement N. l'abbé
l'a calmé. France s'est relevé sans blessure -
et nous a raconté cela, en arrivant, dans la
salle d'études où nous travaillions, ensemble
et tante Marie avec nous.

Mardi 23

Mariage de S. Plet ce matin!! Grande
affaire! - temps beau - froid - sec - il fait du
soleil - du ciel bleu - C'est par 11h -
Des 10h, nous commençons à nous "réjouir"
(comme nous disons gracieusement) - Dame,
pour une noce, faut être beau! - Dans la
tribune, tout le monde s'habille - en blanc,
il ne fait pas trop chaud - la bannière et
les enf. de Marie sont portés près de la grande
porte ouverte - vers 11 $\frac{1}{4}$, la noce arrive -
heureusement parce que nous commençons à geler!
la Messe est dite par un Pierre soldat (de la famille
de M. Thilly). Mais avant le discours est fait
par M. Pignet - il n'a pas chargé, M. Pignet!

je crois que je ne l'avais pas revue depuis son
départ de Vanves! - et dans les stalles, il y a
M. Bourgeois! et M. Chavy! (Pauvre Albin
Chavy, qu'il est maigre!) - et M. Mathis,
et M. le Curé était aussi près de M. Pignet pour
le Mariage! - Il y avait longtemps que l'église de
Vanves n'avait vu autant de Prêtres réunis!
Les enfants de Marie chantent - le loutique (ci joint)
marche bien - et puis, c'est le défilé à la
sacristie - Dort la Coquine félicite Suzanne.
Ils ont vraiment l'air de nager dans la soupe
tous les deux! - Suzanne Arberlinder est Demoiselle
d'honneur. - Et puis nous rentrons déjeuner
échange d'impressions. Toujours beau temps,
mais vraiment, il ne fait pas chaud - qq.
unes de nous vont au salut - on rentre un
peu gèle. Heureux ménage Thillez qui file
dans le Midi! ils vont se réchauffer - Enfin,
ça fait plaisir de voir comme ils ont
l'air sadiens tous les deux! et pourtant, ce
mariage ne devrait pas être très agréable pour
ce Monsieur, car les enfants de Marie, en-
touraient tout le temps sa femme, et Françoise
a déclaré qu'elle ne voulait pas qu'elles fussent
de voir tant que cela!

Mercredi 24 Janvier - Wilson parle à son Sénat - on

les 2 grandes qui
ont été déprimés
par la
Carrille
sont qu'il y a 10°
en dessous - ça se
sent! - tout est
blanc de gèle -

croit qu'il va envoyer une autre note -

Il fait froid - S. Latry, M. Lelion viennent -
la rivière commence à geler -

On parle de "l'offensive du printemps" - il
va se passer des choses extraordinaires - Déjà, la
Verdun, n'est rien à côté de la bombe - cela,
sera encore pire - déjà "les canons sont tous à
renvers" sur le front - on va en mettre encore
plus - enfin, plein de troupes - On parle
fort - c'est très drôle ces conversations -

Jeudi 25 -

Journée ordinaire - Beau - froid sec - no couchés,
au patronage par no réchauffer -

Vendredi 26 -

comme à l'ordinaire - déjeuner chez tante
Zette - froid -

Samedi 27

Beau temps - très froid - et vent surtout - Je
monte à la gare de Vanves, y demander des
renseignements par tante Marie - Je me assure
qu'il ne faisait pas chaud après sur ce plateau!
ça nous eût la figure, littéralement! -

De la journée, calm - Retour en voiture - de sorte
presque suis de très bonne humeur à l'étude - Il
n'y fait pas trop chaud non plus avec ce soleil
si chauffant! Marie en est rentrée complètement

gelée hier! - les 3 grandes se passent mutuellement
"leur vieille peau", c. à d. cette ancienne ja-
quette de lante, arrangée pour Jeanne autifon
et qui elles sont bien heurieuses d'avoir new! -
Alos, Marie la prend pour l'hôpital - la passe
à Franca par la cantine - qui la laisse à Jeanne
par la messe de 5^h - car Jeanne fait une
nervaine de 5^h à 6^h, un moment, pour
trouver enfin ce fameux local tant désiré, par
remplacement la "rue des Bains", le dimanche -

Dimanche 28 Janvier - Dimanche ordinaire - mais Seigneur
quel froid! - En rentrant des têtes, on trou-
ve toute André - on se resserme ds le
salon - on se communique mutuellement
ses degrés de température - Ils n'ont pas trop
chanté à S'-Christophe! - Ds le salon, ici, il y a
9° ou 10° - Vers 2 h, on a entendu une
grosse explosion - et peu après, une seconde -
toute "la cour" lève le nez en l'air - on ne
voit rien ds le ciel - Ds l'église, au milieu
des têtes, on entend encore un "poum"
très fort - comme si q-q chose essayait de
démolir la porte de l'église! - M. le Curé regardé
la diable d'un air inquiet - comme on s'ent

Lundi 29 Janvier. Il ne fait pas chaud. Tout le monde
demande si on a du charbon. Conversation
au Catechisme entre S. Bossu et S. Amant :
"Avez-vous des engelures?" - oh oui! et vous? - chez
nous, nous avons nos doigts tout fendillés! - et
puis il fait si froid partout! - le charbon ne
chauffe pas! - Encore bienheureux si on en a!
ça ne monte pas au-dessus de 0 - c'est
comme chez nous! Dans le salon, il y a 9°! -"
Le soir en rentrant, je retrouve H. de la
salle d'études. Surtout Maie et Maman sont
en bas. France et le "peau de la communauté"
reviennent vers 7h - et le fils, aux environs
de 7h, comme d'habitude - il est un peu
gêlé. Papa dit: "quel sale temps!"

Mardi 30.

Il ne fait vraiment pas chaud - pas du
tout! - Pour la leçon de M^{lle} Japost, il y
avait 5° au commencement - à la fin nous
étions arrivés à 7 ou 5. Aussi, pendant
notre leçon d'anglais, nous avons été patiner
déjà hier, mes sœurs avaient un peu
essayé - là, nous avons fait une longue
séance - ça réchauffe! - Miss Pica nous
apprenait très bien - et nous sommes

lancées toutes seules F. M. et S.
Suite et line après hésitation, ont fini par
oser marcher un peu sur cette glace - Nous
avons pris q. q. pelles - mais cela fait apprendre

De la fin de la journée le ciel est devenu
encore plus gris, et il a vaguement neige - Sabot
et travail.

La pauvre M^{me} Delahaye est malade - en sortant
de l'église dimanche elle a eu une sorte de
congestion - Pas d'alarme!

Mercredi 31 Janvier. Les sacs promis ont été portés chez
Anté Zette et chez tante Madeleine - on les
accueille respectueusement! - C'est compliqué
de les faire arriver à domicile, maintenant
Louis est mobilisé plusieurs fois par semaine
pour aller en chercher - Cocotte et l'ombroque
doivent connaître le chemin!

Vendredi 1^{er} Février. - Tante Marie voulait bien m'accom-
pagner à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, pour
voir Blanchette qui va être opérée - là dessus
il s'est mis à neiger - alors ce sera pour un
autre jour - la pauvre M^{lle} Mercier est
même - par la richauffer mes soeurs lui
ont offert du chocolat - Au patronage

il y avait très peu de filles - au petit
Catechisme aussi - j'en ai profité pour
aller voir M^{me} Bourgeois - cela l'a coûté
un peu de ses peines - elle m'a montrée
tous les tours d'école qu'elle fait - et les
débats d'une aube pour M^o. l'abbé bien
sûr - - en descendant de la crèche, du haut
de la rue de la Mairie, c'était pas mal
comme paysage neigeux - mais vrai, c'est
trop triste - depuis Verdun, le 21 Février,
ça fait un effet atroce la neige - oh,
ce 21 Février!

Vendredi 2 Février. 1^o Du mois et Purification -

Il y a moins 9° ce matin - On allou
au cours - et ensuite déjeuner chez tante
avec tante Marguerite - Jeanne n'y
rejoint aussi, de Neuilly (elle y va pour
pour 8 $\frac{1}{2}$ - par conséquent départ d'ici vers
7 $\frac{1}{2}$!). Le pauvre Dolphe arrive tout gelé -
tante Marguerite n'a pas non plus trop
chaud - On parle encore charbon feu-
froid - on ne installons ds le vestibule
près du radiateur - C'est là qu'il fait le
plus chaud! - Après déjeuner, Marie et Zette

partent - pour rentrer par le train, depuis
Montparnasse. Nous inaugurons ce nouveau
système de transport, et nous le trouvons
très bien.

Ce matin, l'Allemagne a fait encore
une déclaration: cette fois, c'est la guerre
sous marine à outrance - elle veut tout
bloquer - elle coulera tout... On se
demande ce que les Mentres vont dire -
ces Mentres qui nous regardent depuis si
longtemps! Et l'Amérique!

Mais, les conversations, en ce moment, sont
vraiment drôles! Toutes sur un seul mo-
dèle! "Qu'il fait froid! - mon pau gîte - Vous
avez plus de 0° ds votre chambre? ou en avez
une chance!" - et puis des conseils, des
moyens de se chauffer - des poêles qu'on
se recommande, des "Flammes bleues" - des
appareils à pétrole! - on ne pense qu'à cela!
Et les provisions de charbon! Ceux qui n'ont
pas de réserve sont dans une situation
pas facile! il faut faire la queue chez Benoit
et ce n'est pas un moyen de se réchauffer!
Bref! attendons le printemps!

Samedi 3 Février Inoue très froid - seulement 7° ou
8° en partant le matin - Papa est
tout à fait dégoûté de ce temps! - cela lui
donne des tas de soucis en plus - et vraiment
il en a suffisamment sans cela -
En revenant de la Messe ces jours-ci, on
entend nos communications nos impressions - et on
un frottement de mains presque continu.
c'est pour se réchauffer! - nous faisons nos
lits - ou plutôt non: c'est Sainte Marie
qui s'est réservée de les faire, pour se
réchauffer - alors nous allons fabriquer de
la chaleur animale en s'éjouant - et nous
nous engouffrons de respectables morceaux
de pain - ce système n'est pas mauvais
avec des doigts tout raides, et fendillés; plus
ou moins, on s'installe au piano:
dans le salon, où cela empesté parce qu'on
mange la salamandre - ou dans le billard,
où on gèle sur place! - après, on va
dans la salle d'étude - le corin de la bouche
est très apprécié - il fait ho - heureusement,
dans cette pièce - mais le plus terrible, c'est
d'en sortir; le petit couloir nous fait frissonner

ner. et si on va au "purgatoire", on en revient toute grelottante, et bien résolue à y retourner le moins souvent possible! du reste, l'eau y est gelée, et il faut tout le temps remplir le luge, qui devient immédiatement un réservoir de glaçons! - On se dit "il fait froid - j'ai des engelures - passe moi la bouche - bon - etu!" - et la "peau de la communauté" continue à servir -

Après le déjeuner, en remplacement de pain, je fais patiner un peu - il fait beau, et au soleil on n'a vraiment pas froid - ensuite, départ par le cours - toute seule, comme la dernière fois, pour y retrouver Marie qui venait de chez Dumard (pour la musique) - Retour vers 5 $\frac{1}{2}$ - à l'étude, il fait plutôt noir: l'électricité a une panne et on a 3 bougies - heureusement il n'y a pas beaucoup plus d'enfants - l'ence est toujours gelée - on la met à l'abri de la sacristie sous le lavabo - l'église n'est éclairée qu'avec des bougies - car ses lieux de gaz sont démolis, déjà depuis q. q. jours! - Retour ici vers 7h - l'électricité revient le soir -

Dimanche 4 Février - 1^{er} du mois et Solennité de la Purification - alors, Messe de 7 h en voiles. On ne réveille le matin, pas d'électricité. Heureusement on a des bougies et des allumettes - et le gaz marche ds la salle de bains - Mais, autre chose: l'eau ne coule plus! - les robinets sont gelés! - ça, c'est moins commode.

Il fait plus froid que jamais - il y a eu moins 15°. cette nuit - et il y avait ~~8°~~, quand on sommes parties pour la Messe.

L'église était éclairée par des candélabres - parce que le gaz ne marche pas, naturellement. Nous mettons nos voiles - il ne fait pas chaud ds l'église! - En passant devant Long, place Falret, on lit sur la porte: "Fermé - manque de charbon" - c'est tout de même une époque qui peut compter! - On va alors à la 8^h Messe, mais on partons vers 10^h pour aller à une répétition de l'orchestre chez M. Laramandie. Là, il ne fait pas froid, parce qu'on est tous les uns sur les autres - France part avec Jeanne pour aller déjeuner chez M^{me} Ganet. Elles y ont été invitées ~~comme ça~~ d'une manière pas

l'après-midi la grande attraction, c'était de voir Miss
Baldwin, cette jeune fille qui a été torpillée
et qui en est presque morte!
Marie et moi, ne rentrons que vers midi 1/4. Miss
Rosa déjeuner. elle aussi gèle de sa chambre! après
le déjeuner, nous descendons ds la petite salle à manger et
là, tous ensemble, nous arrivons à 19°!!! C'est une
rareté! et nous nous enivrons consciencieusement j. aux
Vèpres - Maman nous interdit de mettre nos jupes blanches
(rappart au froid!) - J. Decker et J. Delacour vont patiner
avec Rob. Henri Plet vient aussi. En rentrant des
Vèpres, la famille mange des marrons - les 2 grandes
sont revenues aussi - La Presse arrive: grande nou-
velle! "Le gouvernement des E. Unis a remis au
Comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, ses pas-
seports - en même temps, il a rappelé M. Gérard
ambassadeur des E. U. à Berlin." Voilà! Les intérêts
américains sont confiés à l'Espagne - Wilson fait un
discours à l'assemblée - le longin l'applaudit. des
navires allemands sont saisis enfin, ça à l'air
d'y être! et on en parle. (ça change du charbon)
L'Espagne non plus n'est pas contente, et on se
demande aussi ce qu'elle va faire. Miss Rosa
part. J'écris notre journal - on continue à se chauffer
en bas.

Lundi 5 Février - la défense prévue depuis 9.9 jours
est prononcée: interdiction de la Messe de 5 $\frac{1}{2}$
pour cause de froid! - évidemment cela
n'a rien d'étonnant! - il faut se contenter
de sortir un peu plus tard! -

Travail - froid - neige, neige, neige - surtout
vers midi - Jeanne, en partant ce matin
pour Neuilly à 7 $\frac{1}{2}$, tombe en s'accrochant
à un monsieur - il la brosse et elle
continue son chemin - Il faisait bon sur

Un nouveau torpillage: le California - il y
avait des Américains à bord -

Appel de la Classe 18! ma classe!! -

Les charbons sont "en crise" -

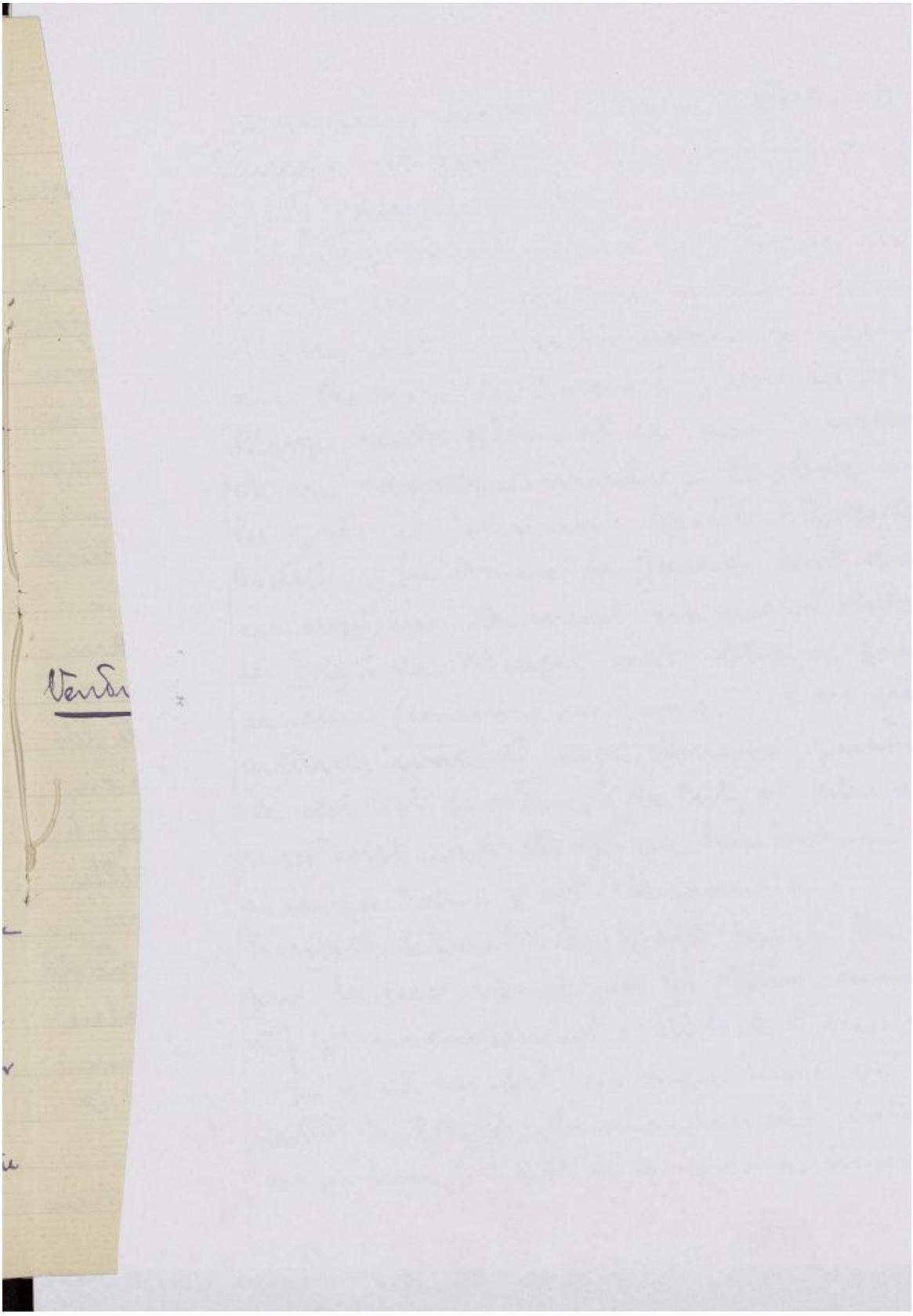
son propriétaire peut la chauffer un peu,
maintenant. Nous avons comme chaque Mardi
notre leçon d'anglais vers 2h. A côté au péristyle
on réchauffe les tuyaux - et la cuisine et la
salle de bains aussi! seulement, ça réchauffera
vivement. Le système des pains comme
continue! -

Ce que nous en disons des lettres "c'est
on peut en dire autant!". Le matin
est venu - tantôt, il est revenu

Samedi 10 Février - Matinée ordinaire - Cours -
Comme on "allons de fête en fête";
pour ne pas interrompre, Marie va
so l'après midi chez cette M^{lle} Roussay
une de Genève, pour répéter, comme
M^{lle} Roguet lui a demandé - c'est pour
une ambulance qu'elle joue - on fait des
tableaux vivants - il y a des choeurs de la
Jeanne d'Arc de Goussier - une des Béatitudes
de France, etc - l'orchestre ne très bien
paraît-il - comme il manquait un vio-
loncelle, M^{lle} Roguet a pensé à Marie -
ce qui prouve qu'elle la trouve assez forte!
à la sortie du cours Maman est venue
prendre Marie - il y a eu des malen-
tendus avec la voiture - si bien que
c'est Simone et moi qui l'avons eue
et que Maman, Marie et le violoncelle
ont été obligés de se contenter des trams
Nous étions pleines de remords S. et moi
de partir de cette voiture qui avait été
aménagée pour elles - aussi nous avons
été chez tante Zette pour lui demander si
par hasard elle savait l'adresse de cette

5
On sait seulement que c'était une de
Grenelle - c'était un peu vague! - Malheu-
reusement tante ne savait pas plus que
nous! - on avait téléphoné à Vanves, qui
n'était pas plus renseigné - alors, on sonne
rentées! - à l'étude, comme on y va,
on lâche les enfants à 5 heures - il y en
a environ une dizaine - et "Gaby" pleure
sans arrêt, à moins qu'il ne dorme!
Marie ne rentre que très tard, vers 7 1/2 -
ça a très bien marché cette répétition - le
2^e violoncelliste a sa sœur au cours une au
Colisée - et toutes deux se sont rencontrées -
Le soir, on repart, tout de suite après le
dîner, pour une répétition chez M^{lle} Lammarié
Nos parents trouvent que c'est un peu
trop! - c'est vrai! - Marie dort un peu
sur son violoncelle, il y a de quoi! - Quelle
vie d'artiste!

Le matin, on nous annonce qu'il faudra manger
du pain rassis - on interdit le pain frais, à partir
du 25 fév. - On ne gêne pas, cette mesure là!
En attendant, on va à l'église, parce que le calvaire
est démonté.



Vendredi

ai.
je
le
Hélène
man-
ipe
me
par
tèmes
-
au
s de
la tête
s'en
s h i;
elle
res
qui'elle
alors
mou
et
Main

et en plus, Sambre et Meuse, Poète et
Paysan la fantaisie sur Faust, que je
grave désespérément! -

S. Latry vient aussi - je tourne un
peu les pages - Line me remplace - comme
elle ne peut pas sortir encore je vais seule
au chemin de Croix - j'y vois les Debucies -
Solange, naturellement, a plein d'engelures
et ne peut pas marcher - Et. Lévêque a
les pieds et les mains bandés - Georgette
Destille - les mains de Jeanne sont spéciales:
ses engelures tournent en "mains blanches".
les Doigts de Margot sont toujours genre
saneuse (comme on dit) - et on a
même inventé une chanson, parodie de
"le ciel est par dessus le toit, si bleu, si pur"
"mes doigts sont chargés en bonbons - si gros,
si rouges" etc - c'est charmant -

Ensuite travail - tant cette Line - elle repart
par la gare, parce que les trains cessent
à 7 $\frac{1}{4}$ maintenant - Robert l'accompagne -

Je n'ai pas dit qu'on a décidé qu'à
partir du 25 fév. le pain frais sera interdit -
on n'aura le droit de le vendre seulement 12 h.

après sa crissou - ça ne nous gêne pas!
On fermera aussi les théâtres 2 fois par
semaine - les pâtisseries et maisons de
thé 2 fois par semaine aussi - les gâteaux
seront interdits le Mardi et le Mercredi -
les journaux paraîtront avec 2 pages, 2 fois
par semaine. Ce que les Boches doivent rire!
Et puis, comme on fait la queue devant
Bernot, qu'on n'y dispute, et que q. q.
personnes, par ce froid, y ont attrapé des
congestions, ce qui ils doivent en dire à Ber-
nol!

Jendredi 15 Février - Toujours "de fête en fête"! - Marie part
avec Maman et tante Marie vers 1/2 -
Marie est un chou - elle a son "neuf cos-
tume vert" et son corsage vert, neuf aussi.
On la contemple pendant qu'elle se ha-
bitte. à côté de cette beauté, de notre
chambre, on voit un brigand calabrais, comme
dit Jeanne : c'est Zotte avec son costume gris,
son cache nez et son pauvre chapeau calossé!
Pour nos journées ordinaires - après le Petit
Catechisme, je vais faire une visite à M^{me}
Hucher - Il fait un temps esquis - au

s'entendent - combinent, mangent - la
Mairie est à nous! - Miss Price look
at "the Saint": fine me remplace pour
tourner les pages - et ensuite salut -
Puis travail et soirée ordinaire - Ah non,
c'est moi: on fait des N^{os} pour les
chaises - avec des tampons - sur des petits
livrets de carton - puis il faut les percer et
y passer une ficelle - on n'y met pas
tantes -

Samedi 17 Février - 20 Day 17 F^{ev}. 1917, Gusto à 17 ans!
Elle est charmante, depuis qu'elle se
fait un chignon (je mets cela pour
qu'elle le lise!). Encore q. nos ds le
matinée - France passe sa journée (de 2 à
6 h) à la Mairie - ensuite d'étude - elle
lèche les enfants nés 5 h. Pendant ce temps
là hélas on sommes au cours Marie et
moi - Il y a à pas à dire: c'est le Ségel
et il fait du... et quand on sortons, il
pleut - il y a une "houillac" en conséquence
à la concorde, le N. Sud a l'air dimôli - alors
on allons ttes 3 ensemble (avec Simone) à
piet j. à la rue du Bac - là on prenons

le tram - l'impériale - il pleut - et c'est
joliment long le retour ! on ne descendons
qu'à 5-10 devant l'église - je me précipite
à l'étude - juste pour donner les livrets à France
et voir les enfants d'un aller - Puis, on
allons à la Mairie, F. M. et moi. Maman,
M^r l'abbé, H. Plet, A. Rouelle, L. Pétin,
etc et Dhéval, sont là. On a déjà rangé la
salle - F. a posé les N^{os}. on l'aïsons.
Maman rente vers 5 $\frac{1}{2}$ - et on laisse en
devant à M^r l'abbé de nous renvoyer - alors
"oui, M^r, n'ayez pas peur, je ne les expédie-
rai" - il était "espiègle" et s'assied sur les
des chaises - et ce soir il y aura dernière
grande répétition - ça commencera par celle
de l'orchestre - et celle de la Fille de Roland
doit commencer à 8 $\frac{1}{2}$ exactement - on
vera : si ils peuvent s'y mettre avant
9 h. 2' avant de la chance ! -

Enjoints est-il qu'à 7-10, Marie rente
pour "s'nettoyer", parce que demain, y
aura pas moyen - on, on venons vers
10. On la me de la mairie, pleine de
flaques, on descendons courant, France a

toujours ses boules, à la place de pieds -
c'est gênant pour courir - comble de
malheur, 2 choux forcis de notre déjeuner
de midi se battent encore ds nos
pauvres entrailles. La rue S. Blanc, est
un charmant marais - nous nous y jetons
à corps perdu -

Ici, nous thumons Marie Sijā "nettoyée"
vite dînons - Ça va assez vite -
nous partons, F. M. et S., car il faut être
à 8 h. à la Mairie. Et la galopade
recommence ds le marais de la S. Blanc
ds la côte de la rue de la Mairie -
cette fois, il ne pleut plus - mais,
nous avons 2 violons, le violoncelle et la
musique, et le dîner en plus de nos
choux forcis. Malgré tout, nous arrivons
la nuit. Hélène y est déjà! La répétition
commence. pendant "Pite et
Parpan; Faust, etc, grattés avec entrain,
on arrange les décors - et même une
éclaboussure tombe à moitié sur l'orchestre,
heureusement retenue par un lustre,
qui laisse tomber gentiment q. q. mor-



Salle des Fêtes de la Mairie de Vanves



Ouverture des portes : 2 h. 1/2

Rideau à 3 h. précises

Dimanche 18 Février 1917

FÊTE PATRIOTIQUE

DONNÉE PAR MONSIEUR LE CURÉ

Au Profit des Orphelins de guerre de Vanves inscrits à "l'Association Nationale"

pour la protection des Veuves et Orphelins de la Guerre

SOUS LA PRÉSIDENCE DE

Monsieur René BAZIN, de l'Académie Française

* PROGRAMME *

LA FILLE DE ROLAND

Drame en 4 actes, en vers de H. DE BORNIER, de l'Académie française

L'empereur Charlemagne	A. BAILLEUX.	Noéthold, <i>Sarrazin</i>	G. MONIN.
Gérald	J. BONNET.	Richard, <i>écuyer de Roland</i>	M. LECAMP.
Le Comte Amaury	A. MONIN.	Geoffroy, <i>Jeune seigneur</i>	A. COLLET.
Ragenhardt, <i>Saxon</i>	A. SANCE.	Hardré <i>Jeune seigneur</i>	A. ROUSSELLE.
Le Duc Nayme	G. GUÉRIO.	Théobald, <i>Page</i>	G. COLLET.
Radbert, <i>Moine</i>	M. LECAMP.	Berthe	Mlle J. DELARD.
	Serveurs,	Guerriers, Pages,	

*Jeune
splendide
à la femme
elle de
jeune
à la femme
mal, parce que
sa tante se marie
l'étouffe*

*Fils de Goumiers
De Vanves
sévère*

c'est le même

INTERMÈDES

Premier Quatuor de Fauré, par Mesdemoiselles Hélène LEBON, Françoise et Marie ARNAUD
M. WINTZWEILLER, de la *Schola Cantorum*.

Par l'Orchestre dirigé par M. LARENAUDIE :

La Marseillaise
Faust
Scherzo

Gounod.
Haydn.

Poète et Paysan
Marche Russe
Sambre et Meuse

Suppé
Ganne.
Rauski.

ALLOCUTION DE MONSIEUR LE PRÉSIDENT

QUÊTE au profit de l'Œuvre des orphelins de Guerre de Vanves

Le Piano sera tenu par Madame LEBON

PRIX DES PLACES : Enceinte Réservée : 5 francs ; Premières : 2 francs ; Secondes : 1 franc.

Les places non occupées à 3 h. 1/2 seront considérées comme vacantes.

On peut se procurer des cartes à la Sacristie, ou chez le Concierge de la Mairie.

ceaux de verre, sur la tête des artistes
qui ne s'en portent pas plus mal -
Enfin, M^{lle} le Cui arrive - il est près de
9^h¹/₂, quand la répétition de la "chanson
de Laurent" comme on dit, commence.
Alors, M^{lle} le Cui M^{lle} l'abbé, M^{lle} F.
M^{lle} et L. de la fond de la salle, écoutent.
le plupart des artistes restent aussi -
on assiste à q. q. scènes du dernier acte -
Gérald - Bonnet, Garmelon - Mourin - Berthe-Ju-
lieime (Deland) - etc - et Charlemagne, en
cint au milieu de tout son entourage -
mais ça ne sera pas comme cela le jour
de la vraie! (j'écris cela pour faire rire
lire!) - tout de même, il faut partir.
au milieu d'une belle tirade de Charle-
magne, on se esquivons. on laisse nos
violons - et toujours comme l'une
Tenière l'autre, Marie portant son violon
celle, on annonce ici - Intu temps, F. et M.
ont décidé qu'elles iront à la Messe de
6 h. le lendemain - sans cela elles ne pour-
raient pas arriver à faire tout ce qu'elles
ont à faire!

je lâche le violon pour attacher aussi les
petits bouts de carton - Finalement, nous
revenons ici vers midi 10 - avec la charge
d'apporter des écharpes, des sautiers de bal
pour Berthe et ses suivantes - et les dernières
corbeilles de Joyeuse et Durandal -
Miss Price est venue séjourner - Robert n'est
pas là! - le service est fait en 2 temps & mouve-
ments - Après le déjeuner, une douce odeur
de cheveux brûlés se répand "dans nos appartements"
- on se fesse - on s'habille - les Pères
sont à 1 h^{1/2} - nous y allons à la fin - nous
montons à la mairie, séparément bien
entendu! - "Mellé lui n'a pas envoyé les
corsages" - alors mes 2 cousines aînées ne sont pas
en vert - il n'y a que Marie, qui est comme
j'entends dire - et, ô rareté! elle s'est mis
de la poudre sur le nez! - ou plutôt,
c'est France qui lui en a mis! -
En attendant à heures, nous nous agitons - nous
plaisons les gens - Miss Price (que nous
accablons de compliments pour son "chapeau
marquis") et finit venant leurs pro-
grammes avec des sourires esquis! -

Elle était si
chère, que la
meilleure des chevaliers
si d'être, a demandé
si elle était fiancée
ce n'a mis en
foi! -

La salle se remplit! Les autorités arrivent -
nous prenons nos places (F. et S. à l'orchestre
tout près de la scène) - les Présidents sont là -
Jeanne nous a raconté après, l'arrivée de
"René!" Comme il était convenu, la
voiture avait été le chercher - Il descend -
il arrive à la porte - comme personne
ne le voyait - il dit, en cherchant le
Maire des yeux: "Je suis René B. à qui?"
Alors le Maire se précipite - et se présente
aussi - "M^{lle} Anand", escortée des 2 man-
telles et des 2 neuillyoises, représentant
l'école Normale, (Christiane et Claire Sauvage,
élève d'harmonium de France), remonte
et annonce à sa famille que "René" est là!
Très gentil "René" comme nous disons main-
tenant - Maman est juste derrière lui -
Papa lui parle - il nous dit bonjour - enfin,
nous sommes très intimes! Il dit à Françoise
que "la famille Anand est charmante" -
à Papa, "qu'il ne l'intimide pas avec ses
5 filles, car il en a autant" - Nous avons
fini par trouver pendant le dîner, à
qui il ressemble: c'est à César! - le

César du wagon à bestiaux - il a vraiment
q. q. chose de lui! -
Pour l'entrée, l'orchestre joue la Marseil-
laise - puis, 1^{er} acte - ensuite "Kator de For"
(comme c'est écrit sur le tableau noir
de la salle d'étude) - mes œufs jouent
la 1^{re} et la 3^{re} parties (pas l'andante) - à un
moment c'est terrible: "Wintz" part trop
tôt - Marie saute à ligine - France cherche
à les rattrapper - us us demandons si ça
réussira - enfin, ils se raccommodent -
et personne ne s'en est aperçu! excepté
Luise et Guite - Les 3 instruments sont
sur l'estrade - le piano en bas (à cause de
l'orchestre) - alors, vraiment, par l'ensembl,
ce n'est pas facile! - 2^{er} acte - Discours - 1^{er}
de M^r René Bazin - (il paraîtra de la
croix - je le découperai) - 2^{er} de M^r le Curé
(c'est lui le 1^{er}, du reste) - 3^{er} de M^r
amb. Pentu - en voilà encore un tout à
fait gentil - il nous serre la main - Is son
discours il parle de Maman et de ses
filles - Pape est à côté de lui - 4^{er}, de
M^r le Maire, qui remercie, complimenter -

parle encore de M^m amant - lui adresse
 to les malheurs de Tanves - parle de
 l'Union laïque. Enfin c'est tout à fait
 " aimez-us les uns les autres", cette soirée -
 Nombreux applaudissements, etc -
 3^e acte - musique - quête - vente des
 épées - "Lui n'a pas Durandal ou Joyeuse"
 4^e acte - musique - "René" s'en va - vente
 5^e acte - applaudissements - départ - pen-
 dant que l'orchestre joue Lambre et
 Mense - tout le monde est très content -
 Berthe est délicate - si gracieuse - Giraldo,
 pas mal - Richard⁺ très excité, et très amu-
 sant - D'autant plus que de l'orchestre,
 on voit très bien - on entend les souffles,
 on voit qq. mains, qq. yeux qui passent à
 travers les "tentures du palais" - on ne peut
 rien! - M. l'abbé fait tout - trémblant
 les décors, souffle - dirige - Ms Disons à
 M^m le curé de le faire applaudir - mais
 il est trop tard - on le réserve pour diman-
 che prochain! - Le temps de se rassembler -
 S'aller "au foyer", féliciter Berthe et ses
 suivantes, de ~~se~~ faire part de ses impressions,

"René" s'approche
 de M^m René et lui
 dit "vous êtes une
 merveille de ne
 pas avoir la visiteuse
 de M. l'abbé, par
 retour?"
 c'est très gentil!

+ c'est
 beaucoup -

et même quand
 les épées font des
 moulinets, on entend
 d'être délicate, surtout
 par Weithold et Giraldo

et de revenir, il est environ 9 heures -
L'après-midi est venue aussi, du com-
mencement à la fin! -

Duier - on continue la même conversa-
tion - Soirée - L'après-midi prend le train pour
revenir chez elle - Rob (enfin libéré) l'ac-
compagne - Couché - on us dit: "mes
enfants, défense d'aller à 5 $\frac{1}{2}$ demain!"

"Dni M'man: il y a une messe de 8 h.!"

Lundi 19 Février - Quarante - heures - journée ordi-
naire - De 2 jours, le latéme! mes 2 sens
déjàment les matins! -

Mardi 20 - Mardi-Gras - Matinée ordinaire - De
la journée, on arrive à 5, entre 4 et
5 heures, chez les Duches - on travaille - on
casse - on goute - Dolphe y entere sa
nè de garçon, dit-elle, f. à Pâques! - la
broderie Renaissance avance - Il y a les jacobin
et les chamon - Pierre - une crise de cafard - panne
petit. No venons vers 7 heures.

Mardi 21 - C'est le commencement de la bataille de
L'anniversaire Verdun - Quelle neige - Ça fait un effet très
spécial ce mot de Verdun - q. q. chose de vraiment
terrible - L'Amérique occupe les formations

"l'état d'âme de Wilson; ses décisions; et
ce que les nouvelles pourraient lui tenter au pauvre
homme! - il envoie une note à l'Autriche,
pour qu'elle s'explique -
Ce sont les Cendres, tu dis! Nous entrons en
Carême - Nous allons à la Messe de 5^h ou
de 9 - Discours pour le 3^e Carême de guerre!
J. et F. jeûnent. M. l'abbé vient chez
nous, la matinée - la recette de dimanche
monte à 1800⁺ environ - comme les frais sont
de près de 1000⁺, par les 2 semaines, et qu'on espère
avoir autant de monde le 25, on compte avoir
à peu près 1500⁺ de bénéfice - ça serait pas
mal - il faut en donner un peu à la rue des
Bons Enfants - et le reste sera réservé à l'année
prochaine ordinaire - tant cette nuit déprimée.
il fait très bon dehors - oh c'est bientôt le
printemps! Cousine Eugénie vient - les élèves
de F. et de Marie aussi - Rien d'autre.

Jeudi 22 Février - Pour changer son cabinet, Papa a acheté
une de ces fameuses "flammes bleues" - nous
l'avons allumée le soir - et enroulement,
nos souvenirs restés de cette fleur de venin
qui cuit, en lisant Matthias Sandorf et en

travaillant - tante Marie part Samedi soir -
Journée ordinaire - il fait beau - pas froid -
on place toujours des cartes par le 25.

On distribue aussi d'autres cartes: pour le
sucre - Soit les maisons, on versait les
habitants - on a droit à 5 mouanes par foyer -
c'est une mesure qui ne va gêner guère!
Comme on le faisait, notre génération, habi-
tuée à l'ouverture, sera solide et pas
trop sucrée - Nos enfants ne paraîtront
des habitants de la zone, et pas des Spartiates!
(quelle belle phrase, Seigneur!)

Marie a encore une de ses séances de tableaux
vivants - Zette va au patronage - Jeanne y vient
aussi - Salut -

Vendredi 23 - C'est bientôt la Retraite de Neuilly -

C'est décidé, on y allons, F. M. et P.
Jeanne suivra celle des professeurs (qui se
fait aux vacances) - et elle a promis de ne
remplacer aux cantines, à l'hôpital, aux
catéchismes pour prendre nos enfants -
Alors, Mardi matin, on arrivera à Neuilly
vers 8 h 1/2 - J. Morquin, M. Ameyn, J. Niquet,
M. Danielon, toutes les maritelles, on

recevons à leur étage! et nous avons chacune une chambre! - C'est trop gentil! -

Nous allons au cours le matin - et nous venons encore pour le déjeuner, parce qu'il y a encore une répétition - Marie, Françoise, Hélène et Wintz se jouent une dernière fois le "Kator", à la Mairie - L'heure enchantée de l'occasion va leur tourner les pages - Visite à M^{lle} Johanne -

Comme ça ne finit qu'à 5h, après l'adoration, je vais remplacer Marie à l'étude - Dans la salle de la Mairie, on "arrange" les chaises - M. l'abbé, H. Plet & Rous se retirent -

Le soir, nous plongeons les Vannes Malakoff qui contiennent un compte rendu de 18 Février - cela nous amuse beaucoup - le soir, se joint -

Quand nous rentrons, il y a du travail pour nous: des numéros à faire - nous y travaillons jusqu'au dîner de tante Marie - Car tante part ce soir - elle s'en va vers 5h: - elle ne souhaite une bonne retraite, mais pas trop - on se dit au revoir - et puis elle part -

Il a fait un temps très doux aujourd'hui.

Samedi 24 Février -

Dans la matinée, nous achevons les N^{os}, puis,

ANNONCES

ANNONCES :
Les Annonces et Réclames sont reçues au Bureau du Journal.

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces, ainsi que les Mandats, doit être envoyé à l'Administrateur. Les Abonnements et les Annonces sont payables d'avance.

Les mobiliés pour la période à échoir le 25 février, seront payés à la Mairie, le lundi 26 février, de 9 h. à 11 heures, pour les numéros 1 à 2000 et de 2 heures à 4 heures pour les numéros 2017 3000 et le mardi 27 février, de 2 heures à 11 heures, pour les numéros 3001 à 3500 et de 2 heures à 4 heures pour les numéros 3501 à 4000.

Le paiement suivant aura lieu le mardi et mercredi 13 et 14 mars.

Pour nos soldats. — M. Loiseau, le sympathique directeur de l'école des garçons du Pateau, a remis à l'Œuvre des prisonniers et combattants vanvéens, au nom de ses jeunes élèves, 20 francs, 14 paires de chaussettes, 4 cache-nez et 2 paires de chaussons.

De leur côté, les dames et les jeunes filles de la Jeunesse républicaine, qui passent leurs soirées à tricoter pour nos soldats, ont fait parvenir à la même œuvre un lot important de chaussettes.

A tous et à toutes, merci pour nos héros et pour nos héros.

Œuvre des prisonniers et combattants vanvéens. — Il n'est pas de jours que M. le Maire de Vanves ne trouve dans son courrier des lettres lui exprimant la reconnaissance de ceux de nos concitoyens qui reçoivent, sur le front ou en Allemagne, les colis qui leur sont envoyés par l'Œuvre des prisonniers et combattants vanvéens.

Nous voudrions les publier toutes, car toutes elles le méritent. On y trouve le meilleur esprit et les sentiments les plus loyaux et sont toujours exprimés.

Entre mille, nous citerons celle-ci :

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que c'est mon régiment qui a souhaité la fête à Guillaume aux Eparges, le 10 janvier; le communiqué du 12 en a relaté les faits.

Les Boches depuis quelques temps étaient devenus entreprenants, les mines, les raids de nos petits postes leur avaient donné un certain goût qu'il fallait abattre, ainsi nos chefs décidèrent-ils de leur donner une bonne leçon qui les ferait rester tranquilles pour quelques temps, car ses fourreaux se soulevaient lorsqu'ils recevaient une bonne fessée. Ils ont été servis à souhait, tout s'est passé sans atrocités, un bond et nous voilà dans la tranchée boche; nos canons et mortiers avaient tout culbuté, tuant les uns, faisant sauter les autres, si bien que nous n'avons trouvé que des morts; c'est terrible, mais c'est bien, lorsqu'on pense que ce sont ceux-là qui voulaient dominer le monde, qui voulaient faire plier sous le joug servile de leurs lois nos enfants, abattre nos communes, nos libertés, tout ce que nos pères ont eu tant de mal à atteindre. Mais le peuple français est un peuple souverain, grand par sa grandeur d'âme et son courage; le sang qui coule dans ses veines est rouge; rouge est la troisième couleur de notre drapeau, et s'il fallait donner notre sang pour qu'elle soit plus rouge, nous le donnerions sans peur pourvu que l'ennemi fut battu, qu'il ne recommence jamais à marteler de ses lourdes boîtes le sol sacré de notre belle France.

J'ai reçu le colis que l'Œuvre des combattants vanvéens a bien voulu me faire parvenir, il a été le bienvenu, car ici tout ce qui arrive est gelé, les pommes de terre sont aussi dures que des grenades, les oignons sont sucrés, la viande on ne peut la cuire et le fameux pinard fait sauter sa barrique, c'est de la pierre, le vin solidifié; il gèle, ce n'est pas de la faute à l'intendance; à manger, il y en a, mais il gèle, 22 degrés au dessous de zéro, les pieds dans la neige, la figure à la froide bise, les mains collent après le fusil, voilà ce que les Boches nous font endurer; tous les matins, il y a des veuves, des orphelins, combien de larmes par la volonté de ces brutes.

On nous dit la paix? Oui, nous la voulons la paix, nous voulons rentrer chez nous, mais nous voulons aussi que ce soit la paix pour toujours, celle qui garantira nos enfants des souffrances et des misères que nous font endurer les Boches; à ce prix, à ce prix seul la France doit déposer les armes; leurs prisonniers n'ont plus le bel aspect des temps passés, finit le « Noch Paris », maintenant ils plient le corps, ils baissent la tête, ils sont honteux, ils se sentent vaincus; des menaces, ce sont leurs honneurs qui en font, mais le soldat, lui, dit nous sommes battus; au printemps, ils cogneront comme des sourds, mais ce sera leur dernier atout, la flamme de la bougie avant de s'éteindre, ils peuvent venir, on les attend, on les aura!

Je vous remercie, Monsieur le Maire, ainsi que tous les braves gens de Vanves qui pensent à nous.

Voire tout dévoué,

LOUIS LEVASSER-LAMY

La Matinée patriotique de dimanche. — Nous sommes rentrés véritablement sous le charme de la matinée patriotique de dimanche et voilà que, nous aussi, dès les premières lignes de cet essai de compte rendu, nous subissons l'effet de l'aimant et nous nous trouvons obligés de déborder et d'écrire des éloges, des remerciements et des félicitations à M. le curé de Vanves, à ses collaborateurs, aux organisateurs si heureusement inspirés de ces belles fêtes réellement patriotiques, noblement caractérisées par leur humeur généreuse et l'amour du bien et du beau.

Ce qu'il y a de étrange dans la situation et qui n'est pas banal, c'est qu'à cette splendide réunion, chacun a pu, avec variété, sans emphase, sans manque de tact et de goût, louer, féliciter, congratuler son

partenaire, sans que la modestie de personnes en souffre, que les convenances soient choquées et que l'on soit tenté de se révolter. On assistait à un véritable concert d'admiration mutuelle à cette charmante scène, et les lozanges distribuées à brûle-pourpoint, rebouffissaient comme une balle vers le voisin qui, gracieusement, aussitôt, les renvoyait avec équité et pleine justice à son voisin.

Nous subissons l'attraction générale, vous le voyez, nous nous inclinons docilement devant elle et nous remercions de leurs efforts déjà récompensés, du grand plaisir qu'ils nous ont procuré, tous ceux qui ont contribué, avec tant d'élan, au succès de cette fête si intéressante, si intelligemment distribuée, comprise, et mise si hardiment sur pied.

Et maintenant que c'est fait, attaquons-nous à la pièce de récriture et apprécions l'impression de la *Fille de Roland*.

Nous ne parlerons pas des vers de M. de Bornier, le poète aimable, facile, profondément chrétien, réellement français, dans l'exception de moi, aux vases larges, aux herizons purs et élevés. Les assistants ont fait eux-mêmes leurs remarques à cet égard. Mais nous dirons sans mentir que si l'auteur eût assisté à cette belle séance, il aurait été le premier à donner le signal des applaudissements et il aurait rendu aux interprètes de sa pensée la justice qu'ils méritent. Il les eût remerciés de s'être si bien pénétrés de ses conceptions, de ses intentions et de leur rôle.

Mlle J. Delard s'est révélée une délicieuse Berthe, sarrasine, simple comme il convient, et nous a esquisé un beau talent qui grandira encore.

M. Billeux, Bonnet, Monin, Sime, Gédrio, Lesmy, tous les autres enfin ont été excellents et n'ont témoigné à aucun moment aucune faiblesse. Distion juste, parfaite tenue. Appréciation exacte des sentiments et des situations. Nous signalons la note qui nous paraît exacte.

Disons maintenant combien nous a fait plaisir le premier quatuor de Faure, exécuté avec tant de science musicale et en si harmonieux ensemble par Mlles Hélène Lebon, Françoise et Marie Arnand auxquelles prêtait délicatement son concours M Wintzweiler, de la *schola cantorum*. Ah! les agréables, les exquis virtuoses. Qu'ils savent faire parler leur instrument et en tirer des effets superbes et magnifiques! Terminons avec l'élément musical si bien représenté, en félicitant de son talent Mme Lebon, le distingué professeur. Qu'on ne perde pas de vue que rien n'est plus difficile que d'accompagner et surtout de le faire avec autant de discrétion, de sentiment de la nuance, que de bonheur. Et ajoutons que l'orchestre brillamment dirigé par M. Laroche a été impeccable.

M. le curé de Vanves a ouvert la voie des discours, après une quête faite gracieusement au profit de l'œuvre. Il l'a fait simplement, paternellement. Son allocution, comme il l'a dit lui-même, n'était ni un discours ni un sermon. C'était une simple explication et des remerciements dont la bonne, la zélée, la dévouée Mme Arnand a recueilli avec raison et équité la plus large part. Les paroles de l'excellent M. l'abbé Samblant ont pénétré tous les cœurs.

Le tour d'élever la voix appartenait ensuite à M. René Bazin, de l'Académie française, le président aimable et éminent de la fête. M. René Bazin a prononcé un véritable discours assommoir qui a fait de lui un beau langage et de larges envolées lui savent le plus grand gré. Il a exprimé dans de charmantes paroles son patriotisme chrétien, éclairé, et s'est posé un peintre d'histoire aussi intéressant que fidèle.

Puis vint M. Ambroise Rendu, conseiller municipal de Paris, l'avocat bien connu, qu'on trouve toujours à la tête de toute généreuse action.

L'honorable et précis orateur a donné sur l'Œuvre des orphelins, dont il est le vice-président, des détails que l'on a fort attentivement écoutés et dont on saura tirer avantage.

Le très sympathique maire de Vanves, M. Daru, a parlé le dernier. Il a largement loué et remercié ses administrés qu'il aime si sincèrement et aux intérêts desquels il veille avec une si haute et si intelligente sollicitude. Mais s'il aime les Vanvéens, ceux-ci lui rendent avec usure son affection et l'on peut proclamer hardiment qu'il est encore à se connaître un ennemi dans la ville.

Inutile de dire que tous ces aimables discours ont été copieusement applaudis par l'auditoire excité par ce qu'il venait de voir et d'entendre, et qui bondait la salle des fêtes de la Mairie, trop étroite pour le contenir.

Nous ne serions pas complet si nous ne disions que le décor était magnifique, et somptueux, que les costumes des acteurs étaient merveilleux et que l'honneur de cette superbe installation revient à la Maison Belair.

Souhaitons pour demain dimanche un résultat aussi brillant que celui de dimanche dernier.

Demain, à 3 heures, en effet, une nouvelle matinée de la *Fille de Roland* sera encore donnée dans le même cadre et avec les mêmes concours. Elle sera présidée par M. de Las Cases, sénateur de la Loire, membre du conseil de l'Association nationale pour la protection des veuves et des orphelins de la guerre.

La fanfare de Saint-Nicolas de Buzanval s'y fera entendre, sous la direction très compétente de son chef, M. Mongars.

Nous engageons nos lecteurs à retourner leurs places dès aujourd'hui, car demain dimanche, il n'en restera certainement plus.

PAUL LIORÉL

Nécrologie. — C'est avec regret que nous apprenons la mort d'un vieil habitant de Vanves, M. Juillard, décédé le 4 février, en son domicile 53, rue de la Mairie. M. Gabriel-Marie Juillard était âgé de 78 ans.

La mort de son fils, tombé vaillamment au champ d'honneur, l'avait fort affecté; il n'avait pu surmonter le deuil et le cruelle faucheur fit son œuvre.

Nous présentons à sa veuve nos bien vives et bien sincères condoléances.

FAITS DIVERS

Eris de glace accidentel. — Lundi, dans le noyau, un voyageur, demeurant à Paris, M. L. R., a cassé accidentellement la glace d'un tramway de la Compagnie générale parisienn.

Actes de probité. — Il a été déposé au commissariat de police :

Un porte-monnaie, trouvé, l'autre jeudi, rue de Valenciennes par le jeune Vayrac, 40 ans, demeurant au n° 4 de cette rue.

Un autre porte-monnaie, trouvé, l'avant-

avant leurs contrées France et Zette
vont à la Mairie les attacher :

Après midi ordinaire - Cours (Lamarque) -
ce qui il fait clair maintenant, quand on
sort - Je suis à l'étude vers 5 $\frac{1}{2}$ - France
lâche les enfants vers 5h - et grimpe à la
Mairie pour finir le numérotage des chaises -
Je rentre ici par l'église, où tout, presque
est éteint - c'est très joli dehors, avec une
nouvelle lune -

Dimanche 25 Février - C'est la 2^e représentation de
"La Pille de Roland" - après nos Messes et
q-q répétitions, F. M. S. M. C. Amard, se
retrouvent vers 10h à la Mairie et là
elles attendent M^r l'abbé qui doit leur
dire ce qu'il y a à faire - 10 $\frac{1}{2}$ - 11h - 11h $\frac{1}{2}$ -
M^r l'abbé n'arrive pas - nous "poireautons"
dans la salle des commissions - enfin, vers
11 $\frac{1}{2}$ M^r l'abbé arrive - esquiné, courant -
en train de rapatrier un Belge, soldat,
à moitié déserteur - enfin, ayant tout à
fait autre chose à faire que de poser des
nos - il nous explique un peu ce que nous
avons à faire - et nous avons travaillé

en vitesse pour rattrapper le temps perdu -
malgré tout, Marie et Zette ne sont
revenues dîner que vers midi 1/2 -
Il faisait beau - du soleil! -

Miss Rosa demandait - us lui avions
demandé de venir à la séance -

Vers 2 h, la plupart de mes sœurs Miss
Rosa, Maman, partent par la Mairie -
Comme dimanche dernier, ce départ fut
précédé de multiples pas de la salle de
hain de pas mal de paroles et de
mouvements -

Comme il faisait un temps splendide,
et que je voulais répondre à Jacques (qui
us avait écrit le matin, très gentiment),
je suis restée de la salle d'étude après
leur départ - j'ai été à la fin des Vêpres
et puis vers 8 1/2, us us sommes retournés
à la Mairie - c'était exquis, cette montée
de la rue de la Mairie - le ciel était tout
bleu - on respirait comme en été! - il y
a toujours un moment de l'année
comme cela, air c'est si joli -

En haut du gd escalier, mes sœurs, Hélène,

Wintz, des seigneurs, des suivants de
Berthe, des petits de la Fanfare de S. Nicolas,
M^{me} Neveu, l'habilleuse (une des amies
de Maman), et d'autres personnes, se
promenaient - c'était la fin du 1^{er} acte -
la salle était bondée - il faisait chaud!
En attendant le moment du Quatuor,
nos cautions, en admirant la belle vue
des fenêtres de la Mairie -
Le pauvre M. l'abbé s'est arrangé avec
son Belge et il a pu revenir à temps -
Le 1^{er} acte est fini; on tamballe le piano
sur la scène - on installe les pupitres -
on tire le rideau - mes sœurs, Hélène et
Wintz arrivent. s'installent - jouent -
les 3 parties, cette fois - et ils jouent cela
maintenant avec une sûreté! -
c'est très bien! - nous voyons M. de La Case
et sa femme - Simone Dechen est là -
et Camille, et les Debrives, et L. Ancharé,
et on connaît à peu près toutes les figures -
On applaudit le Quatuor - ~~Mes~~ Les artistes
partent - la scène continue - mais nous
n'allons pas nous asseoir - d'abord, il n'y a

plus de places près de notre famille - Lina
est seule, sans ses sœurs - pauvre Lina!
Ns écoutons, de la porte - on ne parle -
C'est très amusant d'être comme cela pas
à une place fixe -

A un moment, au commencement des
Discours, F. et Zette arrivent j. à leur mère
qui est près de M^{me} de Las Cases. France
lui est présentée - elle fait sa courtoisie -
et tout le temps des discours, M^{me} de L. C.
lui tient le bras, et s'appuie sur elle -
"je me souviendrai toujours de cette main
sympathique", lui dit elle!

Enfin, c'était la grande tendresse!
Discours de M^{le} le curé: "ce n'est pas moi
qui devrais être là, mais le vrai organisateur
de cette séance, à qui revient tout l'honneur"
etc - les 6 amants jubilent - on applaudit
avec conviction - ensuite, M^{le} de Las Cases
commence - je file - France reste à gauche
près de Maman et de M^{me} de Las Cases.

Pendant qu'il parle, Marie et Zette
bavardent avec M^{le} l'abbé qui n'écoute
pas les Discours, et n'a pas entendu qu'on

La Matinée patriotique de dimanche. — Présidée par M. de Las Cazes, sénateur de la Lozère, la deuxième matinée patriotique, organisée par M. le Curé de Vanves au profit des orphelins de la guerre de la commune, a fait salle comble, comme celle du dimanche précédent. La *Fille de Roland* a reçu le même accueil, ses interprètes ont recueilli les mêmes applaudissements.

La Fanfare des élèves de Saint-Nicolas de Buzenval avait apporté son concours, et c'est au son de la *Marsillaise* qu'elle a salué l'entrée de M. de Las Cazes, qu'accompagnaient MM. Duru, maire, Berthier, adjoint, Morlet et Boutin, conseillers municipaux.

Après avoir entendu le beau quatuor de Fauré, exécuté avec une maîtrise incomparable par les jeunes virtuoses qui nous avaient charmé l'autre dimanche, — nous avons nommé Mlles Héène Lebon, Françoise et Marie Arnaud et M. Wintzweiler de la « Schola cantorum », M. le Curé est monté sur l'estrade pour remercier les assistants d'avoir bien voulu venir en si grand nombre apporter leur concours à l'œuvre si intéressante des orphelins de la guerre. Nous avons appris par lui que le véritable organisateur de ces fêtes était M. l'abbé Mortier, un glorieux blessé qui cumule ses fonctions d'aumônier à St-Nicolas avec celles de vicaire de Vanves. Nous sommes heureux de pouvoir dire à l'excellent prêtre combien nous le remercions d'avoir su grouper toute cette phalange d'artistes pour participer à une bonne œuvre, et, ce faisant, nous sommes certainement l'interprète de tous ceux qui ont assisté à ces belles manifestations.

M. de Las Cazes nous a ensuite tenu sous le charme de sa parole et nous regrettons vivement de ne pouvoir reproduire ici son discours, qui a été unanimement applaudi.

Après lui, M. Georges Maze-Sencier, secrétaire général de l'Association nationale des veuves et des orphelins de la guerre est venu à son tour nous donner quelques explications sur cette œuvre, nous dire ce qu'elle a fait et ce qu'il lui reste à faire.

Elle a à Vanves une déléguée qui nous en vaudra peut-être de la nommer, mais la bonté et l'immense charité de Mme Arnaud sont connues de tous, et certes les orphelins et les veuves savent que, près d'elle, ils trouveront toujours aide et protection.

Enfin M. Duru a complété les remerciements de M. le Curé. Il l'a fait en termes heureux et a démontré au distingué président de la fête combien à Vanves, plus que partout ailleurs existait l'union sacrée et cela bien avant la guerre.

De longs applaudissements ont salué ces paroles et l'honorable sénateur de la Lozère a tenu à dire de suite combien il était heureux d'entendre s'exprimer ainsi. L'union sacrée, a-t-il ajouté, doit durer non seulement aujourd'hui mais encore demain, alors que la victoire aura enfin décidé du sort de nos armes.

Une nouvelle fois on a applaudi M. de Las Cazes et la représentation de la *Fille de Roland* s'est terminée avec le même succès que l'autre dimanche.

L'excellente Fanfare de Buzenval, sous la direction de son chef, M. Mongars, nous a fait entendre au cours de cette matinée différents morceaux qui ont reçu le meilleur accueil.

Nous ignorons encore, à l'heure où nous écrivons, le produit de ces deux matinées mais dès à présent nous pouvons dire qu'il a été fructueux et nous nous en réjouissons pour les orphelins.

— Le dimanche, 18 mars, une représentation de la *Fille de Roland* sera donnée avec les mêmes interprètes, à Issy-les-Moulineaux, dans la salle des fêtes de Saint-Nicolas, au profit des orphelins de la guerre et des combattants et prisonniers, anciens élèves de cet établissement.

l'applaudissait) - il parle environ 1/2 heure
le "sympathique sénateur" - il paraît que
c'était très bien - après lui M: Maze Lun-
civ - puis M: Duru - M: Arnaud est
encore nommée, félicitée - M: Duru
remercie - parle de l'Union sacrée - et à
la fin de son speech, M: de L. L. se relève,
lui serre vigoureusement la main, en
lui souhaitant d'être un jour député,
ou sénateur - Ils sont très émus - on
applaudit - Pendant ce temps, M: Martier
a fini son morceau de pain; Robert est
arrivé - H. Plit aussi - us attendons ds
"le foyer" - us avons rassemblé les vendanges
de bonbons et d'épées - et alors us us
mettons à vendre (S. Duchon, S. Deluicé,
Miss Rose, H. Lebon, M: Arnaud, S. Arnaud,
etc) - Les bonbons et les oranges ont du
succès! les épées aussi - Les petits S: Nicolas
sont gentils - ils en achètent pas mal -
"La Fille de Roland" continue - mes sœurs
disent qu'ils feraient avec plus de conviction
que la dernière fois - femme fait la navette
entre le Patronage (me Raspail, ds le journal local)

et la Mairie. Elles sont très bien, J. F. et M.
De leur costume vert.

Il se fait tard - les discours ont été plus
longs que dimanche dernier - entre les actes,
la vente continue - enfin, vers 8h, c'est
fini - la "foultitude" sort - et à la
sortie se trouvent toutes les vendeuses
d'épées, bien décidées à ne laisser personne
partir sans Joyeuse ou Durandal - cela fait
qu'on en place encore pas mal. (M^r et
M^m de L. C. sont déjà partis) -

Le farfane de Buzenval doit dîner à Vaux,
à la cantine - ils sortent une soixantaine -
pour échanger les épées ou leur en donner
une à chacun - Ils remassent les caisses -
nous rentrons par petits groupes - Mrs Rose
est un peu fatiguée - toute cette n'est
pas venue ce soir - nous dinons tard - en
échangeant nos impressions - en répétant
50 fois les mêmes réflexions - enfin, c'est
très gentil! -

Cette fois, ni le Japonais, ni le Duc Raymus
n'ont été trouvés mal - et nous avons pas
mal bavardé avec le Saxou, et d'autres

seigneurs, Francis et Zarusino - Noéthold
us a paru sympathique!
Et voilà! Temps ravissant

lundi 25 Février Maintenant d.

comme il fait un temps splendide, on
allons à pied j. à l'étoile, car c'est triste
de s'engouffrer ds ce Métro! - nous sommes
des coites, mais c'est "la sainte joie".

revenues vers 5½.

Et en bonnes soeurs que nos sœurs, nous nous
bons acheter des boules de gomme par Robert.
Nous entrons chez Landon. "M^{lle} depuis q^q temps,
il n'y a plus de gomme -- nous trouvons chez les
épiciers ce qu'on appelle des boules de gomme,
mais c'est fait avec du manioc -- ce n'est pas
un produit de pharmacie --" -- très bien -- nous
allons chez Faillard. "Ah, M^{lle}, c'est Marie!
nous ne venions pas de boules de gomme today!
C'est vrai! nous avions tout à fait oublié! --
c'est une petite chose de guerre, cette histoire! --

Mercr. 7 Mars - Matinée ordinaire - tantines filles -

Robert est couché, comme hier - il attend la
visite d'Henri Plot - Vers 1 heure, il commence
à neiger, et ça continue toute la journée -
Marie se couche aussi vers 6 h³⁰ - elle se tor-
tille q^q temps dans son lit - puis ça va
meurt - c'est la faute de la brassade de
maître! - Avant qu'elle se couche, nous
étions allés les 6 dans la salle d'étude - Jeanne
arrangeait un col à un corsage - France dictait
des adresses, sous la dictée de Suzanne - des
adresses pour envoyer des programmes aux

anciens de S'-Nicolas pour le séminaire du
18 Mars - "M. l'abbé" nous a confié sa -
Marie recevait langoureusement son
cours - Guite et Lise faisaient une
dictée (pauvre dictée! elle a dû être
bien!) - et nous disions des tas de bêtises -
et la table de la salle d'étude était une
feuillie! enfin, Lise dit "que c'était bien
nous!" - les 5 filles, en famille -
Henri P. est venu voir Rob - S^{te} Marie
aussi - elle l'a trouvé charmant! - elle
nous aussi Marie et a dit qu'elle allait
le mettre en 8^e sur sa liste de malades, par
M^{re} Mestier - Il neigeait toujours -
Deux Delucias neignent - Simone Jerbeu aussi -

Jeudi 8 Mars

Quart est plein de neige - mais il fait beau -
Musique - cantine des garçons - je vais ouvrir
le patronage - nous balayons la neige avec
arieur: c'est très réchauffant, et amusant -
M^{re} Larchez ne vient pas - et il y a très peu
d'enfants au petit Catechisme -

Travail, en rentrant.

Vendredi 9 Mars.

Cours - déjeuner chez tante Zette - Il ne fait pas froid; mais quelle houe! c'est le dégel - En revenant, je passe par l'hôpital des Inf. Malades pour voir Blanchette -

Robert et H. Plet font les imprimés, dans la journée - ça les occupe beaucoup - succès sur l'Ancre.

Samedi 10 Mars

Toujours dégel, et houe - Un gèle absolument dans l'église - Musique - cantine des garçons - Cours - en voiture aller et retour! exquis, et rare! - au retour, étude, de 5h $\frac{1}{2}$ à 7 heures -

Dimanche 11 Mars

Messe - quête - Déjà 3^e dim. de Carême - May. Siris ne vient pas - M^{me} St. Hilaire et Henriette déjeuner - temps très doux, et même beau, le

matin et le soir - fin des Vêpres - après le
gouter, trios, journal - tante Zette - fin de
journée d'été -

Lundi 12 Mars -

Rien de neuf - Mlle Larouneau déjeuner -
cous - Papa vient nous chercher et nous
ramène en voiture -

Mardi 13

Visite de Bagdad! quelle visite -
nous faisons une visite à M^{me} Combaudoux,
Marie et moi - temps doux -

Mercredi 14

Madeleine Girard a 17 ans, to day!
Je fais une visite à la béche - Sœur Marie,
et M^{me} Bergerin - tante Marguerite nous

Jeudi 15 Mars

séance mouvementée à la chambre -

Lyartey démissionne — Le ministère va
tomber — La Chine rompt les relations
diplomatiques avec la Russie ! une de plus !

Robert fait des courses pour la séance de
dimanche prochain ! — Cantines, patronages,
catéchismes, travail, réparti sur toute la
famille —

Vendredi 15 Mars 1917

Quelle nouvelle ! — j'étais en train de me
sicher les cheveux, vers 8h ce soir ; Papa
arrive avec la Presse, et nous annonce
que... le tsar abdique ! on voit d'ici l'effet !
Nous n'avons pas de détails — nous faisons
tout de même beaucoup de raisonnements —
tous, dans la petite salle à manger — c'est
triste — mais pas au point de ~~de~~ de la
guerre, je crois — Ce sont toujours ces espèces
de révolutionnaires qui sont causes de cela —
Pannev néo-nicolas ! — c'est un allié
maintenant sympathique celui là — les grandes
personnes sont un peu "bas" ; il me semble —
mais on ne sait pas encore quelle répercussion

cela aura pour nous - enfin, nous
parlons beaucoup de tout cela - et ce n'est pas
gai, tout de même! -

Avant, ce matin: cours, puis, déjeuner chez
Tante Zette - retour par le train - c'est
bien plus commode! - musique - salut -
puis, cette fin de journée...!

Vers de Jacques, composés le 25 décembre 1914 -

"Les vers antobus de la guerre" -

Cher veïl antobus de Paris
à la silhouette prosaïque
C'est toi dont je fais aujourd'hui
Le héros d'un poème épique.
Rien, cependant, dans ton aspect
Ne semble élégant à écrire ;
Tu es massif, lourd et épais,
Peu fait pour inspirer ma lyre ...
- Aussi, n'est ce point ta beauté
que dans ce faux je glorifie,
Mais c'est l'histoire de ta vie
Depuis le 2 août dernier -
- Tout au début de cette guerre,
Tel un soldat, mobilisé,
Toi, si pacifique naguère,
Tu te vis militarisé !
- Ancien Marseillais - Bastille,
On te dépouilla sans nos yeux
Du noble nom de ta famille
qui illustraient tous tes aïeux -

On ôta les vieilles pancartes
On s'inscrivait les sections;
On eut les plans, les cartes
Qui portaient l'ordre des stations,
... tout ... jusqu'aux figures aimables
Qui, du plafond, nous souriaient
Et du "Caduce" nous approuvaient
Les propriétés admirables! —
— Puis de ton siège, on fit descendre
Le vieux "machiniste" aguerri,
Qui, cependant, pouvait prétendre
D'avoir toujours fort bien conduit,
Et l'on mit en ses lieux et place
Un jeune éphèbe au teint pâle,
Vague ~~express~~ neveu du garde chasse
D'un cousin de Monsieur Malvy!
... Il montait à moto-cyclette,
C'était inscrit sur son livret,
Et cela seul le désignait
Pour s'installer sur ta banquette —
... Quant à ton ancien conducteur,
Il est dans la cavalerie
Car, il a fait, dans sa vie,
Fait ses 3 ans comme chasseur!

- - - - -

On partit vers notre frontière
Faire le transport des soldats ;
Grâce à toi, et... grâce à tes frères,
En douze jours l'armée entière
Aisément se mobilisa. —

— Les premiers jours de la bataille,
Pour mieux secourir les blessés,
Au beau milieu de la mitraille,
On n'hésita pas à passer — — —
... Puis, quand on eut défilé les boches
Et repris la marche en avant,
On t'affecta, pour un moment,
Au service de la "bidochette" —

— On surmonta tous tes régoûts,
Te rendant bien compte, après tout,
Que pour les hommes des tranchées
La viande par toi transportée
Deviendrait de succulents ragoûts —

— Enfin, tu te rendais utile
Plus que beaucoup de nos guerriers
Qui sont restés dans la grand'ville
À combattre... sur du papier !
... Mais, hélas, ces 5 mois de guerre
L'ont plus rapidement vieilli

que, jamais ne l'avaient pu faire
cinq ans de service à Paris -

- Maintenant, tu portes nos lettres ;
tes larges flancs sont tout remplis
De sacs, de paquets, de colis,
seuls fardeaux que peuvent permettre
les pauvres ressorts affaiblis -

hier, je t'ai vu dans un village
où tu venais de t'arrêter ;
On t'avait mis au débrayage ;
j'entendais ton moteur tourner ;
La vieille carcasse branlante
ressaillait convulsivement
au malade essoufflement
de ta machine trépidante -

- Puis, ton conducteur descendit,
Prêt un journal qu'on lui tendit
et, s'appuyant contre ton aile,
Il se mit à lire avec soin,
de "communiqué", les nouvelles,
les derniers méfaits des Prussiens -
- au bas de la dernière page
Il jeta les yeux sur ces mots :

- ° Parisiens, rendez hommage
- ° aux Villes municipales !
- ° grâce à eux, nous allez, bientôt,
- ° Pour votre personnel usage,
- ° avoir des autobus nouveaux.
- ° — Pour ceux que vous vîtes naguère,
- ° que si souvent vous avez pris,
- ° Les fatigues de cette guerre
- ° Voulez mettre un terme à leur carrière;
- ° Ils ne reverront plus Paris !

... Il m'a semblé, vieille voiture
 que tu comprenais chaque mot,
 .. que tu écartais la lecture

que ton maître faisait tout haut;
 — Ta machine, pour mieux entendre
 ce dont il était question,
 anxieuse, paraissait suspendre
 jusqu'à sa respiration — ..

Puis, quand il eut fini de lire
 les lignes qui te condamnaient,
 Ton cœur s'arrêta tout à fait —

J'ai eu que tu allais mourir — ..

... Mais près de toi, dans ce moment,
 Drapeau flottant, musique en tête,

On va passer un régiment,
- qui allait vers les Allemands
comme on se rend à une fête!
... Et ton moteur est reparti,
Reprenant toute sa vitesse,
Car, dès lors, il avait compris
qu'il se devait à son pays —
qu'il fallait vaincre ses faiblesses!

Dans environ 5 ou 6 mois,
quand la paix sera chose faite,
tu seras... ferraille et vieux bois,
- on te mettra à la retraite -
Mais tous ceux qui te reverront
Et qui t'auront connu vaqueur,
En toi, pour toujours, salueront
Le vieil autobus "de la Guerre"!

Déjà à M. Henri Paré
Ancien de diverses Compagnies de transport public -
son Caporal -

